

85

# THEATRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.

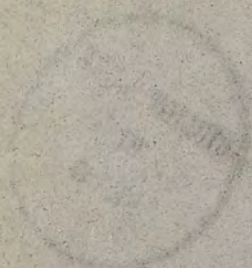


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE



LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



# LA PARTIE QUARRÉE,

## OPÉRA-FOLIE

### EN UN ACTE,

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre  
de la rue Feydeau, le 27 Juin 1793.*

Paroles du Citoyen LOUIS HENNEQUIN,

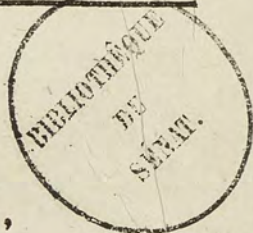
Musique du Citoyen GAVEAUX.

---

. . . . C'est une espièglerie,  
Une véritable folie.

*Scène dernière.*

---



A PARIS,

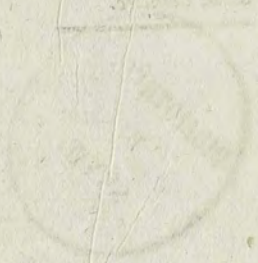
De l'Imprimerie des Citoyens DU PONT, rue  
Hévétius, N° 57.

Et se trouve chez L'AUTEUR, cour du Tribunal,  
ancienne Abbaye Saint-Germain, N° 1120, et au  
Théâtre.

1 7 9 3.

LIBRARY OF THE  
MUSEUM OF NATURAL HISTORY  
NEW YORK

Received of the  
Museum of Natural History  
the sum of \$10.00  
for the purchase of  
the book of the  
Museum of Natural History



A. J. A. R. I. S.

Received of the  
Museum of Natural History  
the sum of \$10.00  
for the purchase of  
the book of the  
Museum of Natural History

1885



## A G A V E A U X.

U<sub>N</sub>E épître dédicatoire !

Quoi ! pour un opéra-bouffon !

Ne va-t-on pas crier au ridicule ? Non ;

Car j'y parlerai de ta gloire ;

J'y parlerai de ton talent ,

Sur-tout de ma reconnaissance.

Ah ! si je me taisais , quand je te dois autant ,

On me ferait rougir , mais c'est de mon silence.

Eh quoi ! n'est-il pas étonnant

De te voir , occupé d'une caricature ,

Quitter le ton du sentiment

Que tu reçus de la nature ,

Pour nous égayer un moment ?

Mais non , c'est chose naturelle :

On a vu le moderne Appelle , ( 1 )

Changeant de ton , de coloris ,

Et conduit par la main des graces ,

Du pinceau qui fit les Horaces ,

Dessiner les amours d'Hélène et de Paris.

Mais , ami , cette ressemblance

De ton éloge est le plus faible trait :

---

( 1 ) David , député.

( 4 )

Si je voulais achever le portrait ,  
Je dirais , mais en confidence ,  
Afin de ne pas t'alarmer :  
Ami fidele , excellent frere ,  
Il a tous les talens pour plaire ,  
Et toutes les vertus pour se faire estimer .





## A MES LECTEURS.

ENCOR des moines, va-t-on dire ,  
 Encor des moines amoureux ;  
 Encor des tableaux scandaleux ,  
 Ou quelque trait malin d'une obscure satire !  
 Et de qui voulez-vous donc rire ,  
 Si vous ne vous moquez pas d'eux ,  
 Puis-je répondre à mes critiques ?  
 De nos intérêts politiques ,  
 Objets majeurs assurément ,  
 Il faut, de moment en moment ,  
 Et s'éloigner et se distraire ;  
 Or , j'avais cru , tout bonnement ,  
 Que c'était un moyen assuré de vous plaire ,  
 Que de vous mettre sous les yeux  
 La plaisante caricature  
 De deux capucins amoureux ,  
 Coureurs de galante aventure ,  
 Corrigés, sans danger pour eux.  
 De presque tous les ridicules  
 On vous a présenté les traits ;  
 S'il en restait encor qui ne fussent pas faits ,  
 Moi , je conviens de mes scrupules ,  
 Je ne me sens pas né pour faire des portraits.  
 Si, malgré cette bonne excuse ,  
 Aucun de mes tableaux , pourtant , ne vous amuse ,  
 Si mes deux capucins vous semblent ennuyeux ,  
 Alors je me verrai forcé de vous redire :  
 Parlez-moi franchement , de qui voulez-vous rire ,  
 Si vous ne vous moquez pas d'eux ?

## PERSONNAGES.

---

VELCOUR, } Officiers de Dragons.  
DORVAL, }

SÉRAPHIN, } Capucins.  
MODESTE, }

SANS-QUARTIER, Officier de Dragons.

PLUSIEURS SOLDATS.

PLUSIEURS CAPUCINS.

*La Scène est sur la frontière.*



---

# LA PARTIE QUARRÉE, OPÉRA-FOLIE.

---

*Le Théâtre représente une double scène. D'un côté, est un jardin de moines au fond duquel est une grotte : de l'autre, l'extrémité d'un jardin de nones; on y voit une allée couverte, terminée par un bosquet dans lequel est un banc de gazon.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE. SANS-QUARTIER, plusieurs Soldats.

---

### SANS-QUARTIER.

ASSURÉMENT, rien n'est mieux inventé  
Que d'avoir mis hier en liberté  
Les pauvres petites nonettes,  
Dont nous occupons le couvent;  
A cet heureux arrangement,  
L'état a gagné doublement;  
Plusieurs d'elles, encor jeunettes,  
facilement trouveront des époux;  
Ensuite il gagne encor en nous,  
Dont le sort est beaucoup plus doux,

Depuis que nous tenons leur place ,  
Aucun soin ne nous embarasse.

A I R.

L'heureux séjour que ce couvent !  
On y boit du vin excellent ,  
Et c'est ma foi bien agréable ;  
Oui , c'est un séjour délectable.  
Si Mars a ses désagrémens ,  
Papa Bacchus , en récompense ,  
Procure de jolis momens ,  
Ainsi tout se compense. (*On sonne à gauche.*)

DES MOINES. (*Sans être vus.*)

Paix , doucement. . . .

Je crois entendre. . . .

(*On bat un rappel à droite.*)

DES SOLDATS. (*Sans être vus.*)

Paix , doucement. . . .

Je crois entendre. . . .

(*Tous ensemble.*)

Sans plus attendre ,

Il faut nous rendre

Dans le couvent.

(*Sans-Quartier et ses camarades sortent.*)





---

SCÈNE II.

VELCOUR, DORVAL. (*Entrés  
mystérieusement par l'allée couverte.*)

---

VELCOUR.

Nous sommes seuls, je vais t'apprendre quelque chose  
De très-plaisant.

DORVAL.

Tant mieux, j'en rirai;

VELCOUR.

Mais pour cause,

Ne parlons pas si haut ici;

J'ai de bonnes raisons pour en agir ainsi;

Je te vais, à présent, faire ma confidence :

En ce lieu, jadis habité

Par les plaisirs et l'innocence,

Temple secret des vestales de France,

Doux hermitage et boudoir respecté.

Hier au soir, après t'avoir quitté,

Je me promenais en silence,

Lorsque dans le jardin voisin

J'entendis une conférence ;

J'écoute, je m'approche et je distingue enfin ;

Au son de voix, que c'est un capucin.

Jusques au haut de ce treillage

Je monte très-légèrement ;  
J'examine attentivement ,  
Et sous mes pieds précisément ,  
J'apperçois le saint personnage ,  
Assis sur un banc de gazon ,  
A côté d'un sien compagnon ,  
Auquel il tenait ce langage :

A R.

Demain matin ,  
Disait ce capucin à l'autre ,  
Demain matin  
Je vous propose un repas de ma main ;  
Ce couvent ci vaut bien le vôtre ;  
Mais vous connaîtrez mieux le nôtre. . .

Demain matin.

Demain matin ,  
Deux jeunes sœurs du voisinage ,  
Demain matin ,  
Partageront notre joli festin ;  
De ce couvent c'est un usage ;  
Mais vous en saurez davantage

Demain matin.

D O R V A L.

Messieurs les capucins ne sont donc pas instruits  
Que nous avons ici , pris la place des nones ?

V E L C O U R.

Quoi ! mon ami , tu t'en étonnes !

Eh ! comment l'auraient-ils appris ?

A l'approche des ennemis ,

Ne les a-t-on pas , par prudence ,



Cloîtrés chez eux , de peur d'intelligence ?  
D'ailleurs , depuis hier au soir ,  
Nous n'avons pas encor fait grand bruit dans la ville ,  
Mais deux heures de plus ils pourraient tout savoir ,  
Et tout notre projet deviendrait inutile.

D O R V A L.

Il ne le sera pas.

V E L C O U R.

J'en conserve l'espoir.

D O R V A L.

Mais comment donc ici pourront-ils s'introduire ?

V E L C O U R.

Écoutes , je vais t'en instruire :  
Au mur qui semble séparer  
Ce couvent-ci de la capucinière ,  
Les moines ont fait adosser  
Certaine grotte obscure , et qui , par dessous terre ,  
Vient aboutir dans un bosquet ;  
C'est par-là , mon cher , qu'en secret ,  
Entreral'un et l'autre père.  
À présent tu vois mon projet.

D O R V A L.

L'aventure est délicieuse !  
Des moines , si tu veux , nous nous divertirons.

V E L C O U R.

Si je le veux !

DORVAL.

Oh ! comme nous rirons !

Je serai. . .

VELCOUR.

Tu seras une religieuse.

DORVAL.

Bon.

VELCOUR.

Moi l'autre.

DORVAL.

Bravo !

VELCOUR.

C'était-là mon secret.

DORVAL.

Ah ! charmant ! à présent un seul point m'inquiète :  
Comment nous procurer un costume complet ?

VELCOUR.

J'ai tout ce qu'il nous faut.

DORVAL.

Tout ?

VELCOUR.

Jusqu'au chapelet,



Et la robe et la guimpe , et toute la toilette ;  
Les nones , dont , en ce moment ,  
Ici nous occupons l'azile ,  
Nous ont laissé de leur ajustement  
Tout ce qu'elles ont cru ne leur plus être utile ;  
Et comme leur nouvel état  
Exige une nouvelle mise ,  
Elles nous ont laissé leur parure d'église  
Pour prendre un plus mondain éclat.

D O R V A L.

A I R.

Que ces minois jolis  
Deviendront redoutables ,  
Quand les graces aimables  
Auront doublé leur prix !  
C'est une fleur sauvage  
A naturaliser ,  
Que le zéphir , je gage ,  
Fixera d'un baiser.

Amour , charmant amour ,  
Il y va de ta gloire ;  
Nouvelle est la victoire ,  
Quitte un instant ta cour.  
De pareils sacrifices  
Sont nouveaux à tes yeux ;  
De ces jeunes novices  
Reçois les premiers vœux.

Comme elles vont être coquettes ,  
Pour se dédommager de la gêne des vœux !

VELCOUR.

Tu te trompes , ami , crois tu que les nonettes  
 Aient attendu ce moment précieux  
 Pour soigner un peu leur toilette ?  
 Déjà dans leur sombre retraite ,  
 L'amour-propre les poursuivait ;  
 La parure y restait secrète ,  
 Et cependant on s'y parait ;  
 Un miroir caché , mais fidèle ,  
 Doublait les plus secrets appas ;  
 On savait que l'on était belle ,  
 Et l'on ne s'en courrouçait pas.  
 On croyait pouvoir , sans scandale. . . .

DORVAL.

Ah ! c'est assez nous amuser.

VELCOUR.

Je vais te transformer en moderne vestale ,  
 Et moi-même me déguiser.

( Ils sortent. )

## SCÈNE III.

MODESTE. ( *Un livre à la main.* )

A I R.

L'heureuse vie ,  
 Que mène un père capucin !



Et combien je lui porte envie ;  
Se reposer soir et matin ,  
L'heureuse vie !

Devenu père ,  
Je partagerai leur destin ;  
Je pourrai tout dire et tout faire ;  
Que je voudrais me voir enfin ,  
Devenu père !

Dans l'autre vie ,  
On nous promet un sort divin ;  
Mais le bonheur souvent ennuie ,  
Et puis on n'est plus capucin  
Dans l'autre vie.

---

SCÈNE IV.  
MODESTE, SÉRAPHIN.

---

SÉRAPHIN.

JE vous cherchais.

MODESTE.

Eh bien ?

SÉRAPHIN.

Eh bien , c'est arrangé :  
N'ayons aucune inquiétude ,  
Nous aurons de la solitude ;  
Chacun ailleurs est occupé.

A propos c'est ici.

M O D E S T E.

L'endroit est fort tranquille ;  
Ce déjeuner sera charmant.

Ce gazon....

S É R A P H I N.

Est fort doux.

M O D E S T E.

Cet ombrage....

S É R A P H I N.

Est utile.

Oui, c'est l'endroit le plus gai du couvent,  
Et vous seriez très-difficile,  
Si vous n'en étiez pas content ;  
En ce lieu-ci, le plus souvent,  
La ferveur conduit les vieux pères ,  
Ils y font de vives prières  
Pour le salut du genre humain ;  
Au même lieu, le lendemain ,  
Viennent aussi les jeunes frères  
Déjeuner, boire de bon vin ,  
Et chacun prie à sa manière.

M O D E S T E.

Elle est nouvelle la prière.  
Et si l'on vous y surprenait ?

S É R A P H I N.

Vraiment ce serait bien dommage ;

Mais



Mais jusqu'ici tout est resté secret ,  
Et j'ai toujours été bien plus heureux que sage.

M O D E S T E.

Je vous l'avouerai franchement ,  
Je me sens l'ame un peu timide.

S É R A P H I N.

Ah ! cela n'est pas étonnant ,  
Jeune encor, il vous faut un guide ;  
Eh bien , je vous en servirai ;  
Par mes avis je vous éclairerai ;  
C'est aujourd'hui que je commence ;  
Ce déjeuné sera ma première leçon.

M O D E S T E.

Et si quelqu'un de la maison . . . ?

S É R A P H I N.

Ne craignez rien , tout est dans le silence ,  
C'est le moment de l'oraison.

D u o.

Lorsque vous aurez plus d'usage ,  
Vous penserez ainsi que nous.

M O D E S T E.

Je sens qu'avec plus de courage ,  
Je pourrai penser comme vous.

Si l'on savait cette folie ?

S É R A P H I N.

On en rirait , je le parie.

B

MODESTE.

Vous le croyez ?

SÉRAPHIN.

Je le parie.

MODESTE.

Ceci passe la raillerie.

SÉRAPHIN.

On en rirait , je le parie.

MODESTE.

Les vieillards ?

SÉRAPHIN.

En ont fait autant.

MODESTE.

Et si cette plaisanterie.....

SÉRAPHIN.

Leur déplaisait ? oh ! j'en défie.

MODESTE.

Vous le croyez ?

SÉRAPHIN.

Je le parie.

MODESTE.

Et s'ils en usaient autrement ?

SÉRAPHIN.

Je tiens le secret de leur vie ;



Ils n'oseraient.

MODESTE.

C'est différent.

SÉRAPHIN.

Allons un peu plus de courage.

MODESTE.

Je sens que j'ai plus de courage.

SÉRAPHIN. MODESTE.

Buvons, chantons, amusons-nous, Buvons, chantons, amusons-nous.  
Lorsque vous aurez plus d'usage, Oui, je sens qu'avec plus d'usage  
Vous penserez ainsi que nous. Je pourrai penser comme vous.

MODESTE.

Quelle heureuse philosophie!

Quoi! vous n'éprouvez pas certains petits remords?

SÉRAPHIN.

Et qui m'en causerait? indiquez-moi mes torts:

Eh! quel mal d'embellir ma vie?

Mon cher Modeste, en vérité,

Vous êtes, je le vois, d'une extrême ignorance;

Condamnés à la nullité.

Ou par goût, ou par circonstance,

Avons-nous moins de tendres sentimens?

Avons-nous moins des cœurs brûlans?

MODESTE.

Eh quoi! nos vœux. . .

SÉRAPHIN.

Sont une injure

Qu'on fait à la divinité ;  
Et lorsque la société  
Accepta des sermens qui blessent la nature ,  
Lorsque l'on osa profiter  
De la crédulité de notre adolescence ,  
Pour nous les faire prononcer ,  
Dites-moi , peut-on exiger  
Autre chose que l'apparence ?  
D'ailleurs , mon frère , le silence ,  
Et le vuide de nos momens ,  
Développent avec outrance  
Et nos goûts , et tous nos penchans :  
Mais on nous croit des saints.

M O D E S T E.

Oui , quelques bonnes gens.

S É R A P H I N.

Il faut donc l'être au moins en apparence ;  
Voilà , mon cher , comme je pense.

M O D E S T E.

Ainsi donc , selon vous , on peut....

S É R A P H I N.

Par l'apparence ,

Mon ami , je ne prétends pas  
Qu'il soit permis d'outrager la décence ,  
Ou que nous puissions être assez peu délicats  
Pour nous livrer à la licence ;  
J'ai voulu dire seulement  
Que l'on pouvait unir au respect de l'usage



Le plaisir de la table , en soi-même innocent ,  
Et les plaisirs pareils qui , pendant un moment ,  
Peuvent adoucir l'esclavage.

M O D E S T E.

A présent j'entends mieux.

S É R A P H I N.

Quittons cet entretien ,  
Et songeons à notre partie ;  
Je crois qu'elle sera jolie ,  
Du moins je ferai tout pour qu'il n'y manque rien.  
Mais retournons au monastère  
Préparer tout ce qu'il nous faut ,  
Ici nous reviendrons bientôt ;  
Là , je vous apprendrai , mon frère ,  
Comment il faut vous comporter  
Pour ne jamais vous ennuyer.

( Ils sortent. )

---

S C È N E V.

VELCOUR , DORVAL. (*En Religieuses.*)

---

D O R V A L.

S U I S - J E bien en religieuse ?

V E L C O U R.

Belle à croquer.

DORVAL.

Tant pis , morbleu !

VELCOUR.

Et moi ?

DORVAL.

Pas mal ; la mine radoteuse.

VELCOUR.

Tant mieux. A présent en ce lieu ,

Il faut attendre les bons pères ;

Sans doute ils ne peuvent tarder.

DORVAL.

Sais-tu que pour des militaires ,

C'est un rôle bien singulier.

VELCOUR.

A I R.

Comment

En ce moment ,

D'où te vient cet étonnement ?

Un dragon en religieuse ,

La métamorphose est heureuse :

Qui , pour punir de leurs desseins

Ces enragés de capucins ,

C'est la forme la moins suspecte ;

Sous cet habit que l'on respecte ,

Il faut tout disposer

Pour nous en amuser.

DORVAL.

Ce raisonnement me décide.

Tu me trouves donc bien ainsi ?



VELCOUR.

Je te voudrais l'air un peu plus timide,  
Et surtout l'œil plus radouci.

DORVAL.

Je t'en ferai l'aveu sincère,  
Je n'aurais jamais été bon  
A demeurer au monastère;  
Je n'ai jamais senti moins de vocation.

VELCOUR.

De la scrupuleuse décence  
Prends avec soin l'air et le ton,  
Et de la timide innocence  
Prends bien le masque.

DORVAL.

Ainsi?

VELCOUR.

C'est bon.

Tu rougiras, s'il est possible.

DORVAL.

A chaque mot?

VELCOUR.

Non, mais souvent.

Tu riras peu.

DORVAL.

Si la chose est risible?

A 4

VELCOUR.

Tu souriras modestement.

DORVAL.

S'ils me font chanter des cantiques ?

VELCOUR.

Eh bien, tu leur en chanteras

Avec soin tu les choisiras

Dans les airs les plus pathétiques :

Mais sérieusement, ami, je ne crois pas

Qu'aucun des moines t'en demande ;

Pour ces chants tout divins leur répugnance est grande

Et plus que nous peut-être ils en sont las.

DORVAL.

Les suivrons-nous de bonne grace ?

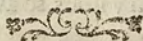
Ne faut-il pas faire un peu de façons ,

Quelque petit bout de grimace ?

VELCOUR.

Ma foi , c'est ce qui m'embarrasse :

Ecoute , au surplus nous verrons.





---

SCENE VI.

Les précédens d'un côté , SÉRAPHIN et  
MODESTE, chargés des apprêts d'un  
déjeuner, de l'autre.

---

SÉRAPHIN ( à Modeste. ).

PAR ma foi, ce n'est pas sans peine  
Que nous nous sommes échappés ;  
De terreur ils sont tous frappés,  
Parce que l'ennemi, dit-on, est dans la plaine.

MODESTE.

Eh mais...

VELCOUR ( à Dorval. )

Je crois que les voici.

Ecoutons.

SÉRAPHIN.

Bon ! avez-vous peur aussi ?  
Mon ami, votre crainte est vaine ;  
Qui peut ici vous effrayer ?  
Le pis qui nous puisse arriver ,  
C'est que ce soir chez nous ou bien chez nos voisines  
Quelques soldats soient cazernés ,  
Et que ces diables incarnés  
Nous fassent enrager , ou damnent les béguines.

Le reste assurément doit peu nous importer ;  
Calmez-vous donc , et que cette aventure  
Ne trouble point un déjeuner  
Que je brûle , je vous assure ,  
De voir bientôt se commencer.

M O D E S T E.

Quels plaisirs nous allons goûter !

D O R V A L.

On met la clef dans la serrure.

V E L C O U R.

Sur ce banc allons nous asseoir.

S É R A P H I N.

Achevez d'arranger ; moi , je vais aller voir  
Si nos deux sœurs viendront.

D O R V A L.

Mon ami , je te jure  
Que j'ai peine à me contenir.

V E L C O U R ( avec une voix de femme. )

Modérez-vous , ma sœur , je crois entendre ouvrir.

( Séraphin passe à droite. )





SCÈNE VII.

SÉRAPHIN , VELCOUR , DORVAL , d'un  
côté , MODESTE , arrangeant la table , de  
l'autre.

---

T R I O.

SÉRAPHIN.

SALUT , mes sœurs.

VELCOUR , DORVAL.

Ah ! doux Jésus ! mon père ,  
Vous m'avez fait une grande frayeur.

SÉRAPHIN.

J'en suis au désespoir , ma sœur ,  
Et le Ciel , qui lit dans mon cœur ,  
Sait tout le bien que je voudrais vous faire.  
( *A part.* )

L'une et l'autre m'est étrangère.

DORVAL ( *à Velcour.* )

Voilà donc ce coquin de père ?  
Quels yeux il a !

VELCOUR.

Fuyons , ma sœur.

SÉRAPHIN.

Ne craignez rien de ma présence.

( 28 )

VELCOUR.

Oh ! mon Dieu , nous n'avons pas peur.

DORVAL.

Assurément ; mais la décence....

SÉRAPHIN.

Mon caractère.

VELCOUR, DORVAL.

La pudeur. . . .

SÉRAPHIN.

Du couvent je suis directeur.

( à Velcour. )

Et votre nom ?

VELCOUR.

Sœur de la Providence.

SÉRAPHIN.

( à Dorval. )

Et vous ?

DORVAL.

Sœur de la Trinité.

SÉRAPHIN.

Que de charmes !

DORVAL, VELCOUR.

En vérité ,

Vous avez bien de l'indulgence.

SÉRAPHIN.

Non , non , je n'ai point d'indulgence.

( à part. )

Oh ! comme le hasard sait ici me servir !



D O R V A L.

Ah ! mon ami , que de plaisir  
A rosser un tel personnage !

M O D E S T E.

Si les sœurs n'allaient pas venir?...  
Vraiment ce serait bien dommage ;  
Ce déjeuner leur plairait , je le gage.

S É R A P H I N.

Mes chères sœurs , je venais vous offrir  
A déjeuner , suivant l'usage ;  
Mes sœurs , aujourd'hui c'est mon tour ,  
Mais demain ce sera le vôtre ;  
Ainsi se passe chaque jour.  
Le monde a ses plaisirs , que dites-vous du nôtre ?

VELCOUR (*contrefaisant la voix de femme  
jusqu'après la ronde.*)

Il est simple , et je n'y vois rien  
Qui puisse allarmer la sagesse :  
A vous suivre je consens bien ;  
Mais ne faudrait-il pas voir Madame l'abbesse ?

S É R A P H I N.

J'irai la voir dans un petit moment ;  
Votre abbesse , mes sœurs , vous rejoindra sans doute ;  
C'est assez juste.

M O D E S T E (*goutant le vin.*)

Assurément ,

Ce vin vaut plus qu'il ne nous coûte ;  
Aussi le gardons-nous très-précieusement.

SÉRAPHIN (*aux sœurs.*)

Je passe devant vous pour vous montrer la route.

---

SCÈNE VIII.

SÉRAPHIN, MODESTE, VELCOUR,  
DORVAL.

---

SÉRAPHIN (*bas.*)

MON cher Modeste , allons , victoire !

Fermez la porte sur le champ.

(*Haut.*)

Asseyons-nous , nous allons boire .

D'un vin de Champagne excellent.

DORVAL (*contrefaisant la voix de femme.*)

Je ne bois point de vin.

SÉRAPHIN.

Et quels sont d'ordinaire

Vos déjeûners , mes sœurs ?

VELCOUR.

Mais ordinairement

Nous prenons du café.



( 31 )

M O D E S T E.

Nous n'en savons pas faire.  
Il faudra bien y suppléer.

V E L C O U R (*à Séraphin.*)

Vous devez bien vous ennuyer.

S É R A P H I N.

Oui , si je ne savais que faire ;  
Mais on n'est pas devenu père ,  
Sans savoir comment employer  
Le temps qu'on n'est pas à prier.

A I R.

Au monastère  
Règne l'ennui ,  
Or comment faire  
Pour s'éloigner de lui ?  
Il faut d'une bouteille  
Amuser son loisir ;  
Près du plaisir  
L'ennui sommeille.

Du Monastère  
On a grand peur ,  
Il n'a d'austère  
Que son extérieur ;  
Et tel , sous les cilices ,  
Qui nous semble parfait ,  
Goûte en secret  
Mille délices.

D O R V A L.

Si vous alliez chercher nos mères.

SÉRAPHIN.

Un moment.

VELCOUR (*bas à Dorval.*)

Oh ! morbleu , s'il y pouvait aller.

SÉRAPHIN.

Quoi ! ne peut-on pas s'en passer ?  
Sont-elles donc si nécessaires ?

MODESTE (*à part.*)

Voilà deux minois très-piquants.

SÉRAPHIN.

Ce n'est que depuis peu de temps  
Que vous habitez. . .

VELCOUR.

Oui , mon père.

Une aventure singulière  
Nous fit quitter le monastère  
Où nous étions auparavant ;  
Deux escadrons d'un régiment

De. . .

DORVAL.

dragons.

SÉRAPHIN.

De dragons , comment donc ?

VELCOUR.

Oui vraiment ,

Y furent casernés.

MODESTE.

Casernés ? au couvent ?

VELCOUR.



VELCOUR.

Où ces messieurs se conduisaient souvent  
D'une façon très-cavalière.

SÉRAPHIN.

Tous ces dragons ont un ton familier ! ....

VELCOUR.

Ne pouvant pas décemment demeurer  
Avec des gens d'un pareil caractère ,  
Nous obtînmes de notre mère  
Que l'on nous laisserait changer ;  
Alors nous vînmes résider  
Ici près dans le monastère.

SÉRAPHIN.

L'aventure est particulière.

DORVAL.

Ah ! dans ces lieux heureusement  
De tout cela nous n'avons rien à craindre ,  
( *Malignement.* )  
Et je tiendrais des dragons fort à plaindre ,  
S'ils s'y présentaient seulement.

MODESTE.

Le père est un gaillard ! ....

SÉRAPHIN.

Il faut être prudent.

Ne pas les choquer, et pour cause :  
Ces gens-là, mes enfans... Mais parlons d'autre chose.

( *A Velcour.* )

Si , pour nous distraire un moment ,  
Vous vouliez nous chanter quelque chose.

VELCOUR ( *à Modesté.* )

Mon père ,

Après vous.

M O D E S T E ( *embarrassé.* )

Après moi.... si cela peut vous plaire....

S É R A P H I N.

Allons , Modeste.

D O R V A L.

Ah ! c'est un joli nom.

M O D E S T E.

Que chanterai-je ?

V E L C O U R.

Une chanson.

M O D E S T E.

Je n'en sais pas.

S É R A P H I N.

Eh bien , il faut nous faire

Un compliment pour la petite sœur ;

Elle en mérite bien la peine.

V E L C O U R ( *bas à Dorval.* )

Voilà le cas de la rougeur ;

Baisse les yeux.



MODESTE (*après avoir rêvé.*)

Telle que Magdeleine,  
Dont la beauté toucha notre Seigneur,  
De vos attraits la céleste candeur,  
Funeste à la nature humaine,  
Du plus grand saint pourrait faire un pécheur;  
Car le malin, qui nous tente sans cesse,  
Empruntant et votre fraîcheur,  
Et l'éclat de votre jeunesse,  
Comparable au printemps... dont le front ceint de fleurs...  
Qui pour... qui dans... qui par.... qui de mille couleurs. ..  
Vient émailler... Enfin, pénitente adorable,  
Le Ciel vous prodigua ses plus rares faveurs.

VELCOUR.

Le joli compliment !

SÉRAPHIN.

Il ne vaut pas le diable.

( *A Velcour.* )

Allons, si vous chantiez, ma sœur,

VELCOUR.

Mon Dieu, j'y consens de bon cœur.

Vous pardonneriez si je tremble.

SÉRAPHIN.

Que ce ne soit pas de frayeur.

VELCOUR.

Nous pourrions chanter tous ensemble,  
C'est une ronde.

MODESTE.

Il vaut mieux la danser.

VELCOUR.

Je n'osais vous le proposer ;  
Mais j'accepte et je vais chanter.

( *On se lève de table , on se met en rond.* )

R O N D E.

Le curé de notre village ,  
Homme très-savant et très-sage ,  
Disait sans cesse aux jeunes gens :  
De la sagesse , mes enfans.

*Refrain.*

Vain sermon , leçon inutile ;  
Et le moyen d'être docile ,  
Quand on n'a que quinze ou seize ans.

Il répétait aux jeunes filles :  
Enfans , c'est peu d'être gentilles ,  
Sans des vertus et des talens ;  
Profitez de vos jeunes ans.  
Vain sermon , etc.

L'âge vint , et par aventure ,  
Et la jeunesse , et la figure  
Disparurent en même-temps ,  
Au grand regret des jeunes gens.  
Vain regret , douleur inutile ,  
Il fallait que l'on fût docile ,  
Lorsque l'on n'avait que quinze ans.

( *Pendant la ritournelle , on  
entend battre la générale.* )

VELCOUR ( *avec sa voix naturelle.* )

Qu'entends-je ?



( 37 )

SÉRAPHIN.

Ce n'est rien.

DORVAL (*avec sa voix naturelle.*)

Allons, la clef, mon père.

SÉRAPHIN.

Eh mon Dieu, qu'en voulez-vous faire?

Je ne veux pas vous la donner :

Quelle singulière femelle!

DORVAL (*lui montrant un pistolet.*).

Je te fais sauter la cervelle,

Si tu me l'oses refuser.

MODESTE.

Oh ! quelle aventure cruelle!

(*Modeste s'enfuit.*)

SÉRAPHIN.

Quels démons êtes-vous?

DORVAL.

Qui ? deux dragons français

Qui vont t'étriller d'importance.

SÉRAPHIN.

Ah ! mon Dieu, je suis mort.

VELCOUR.

Pas encor, mais je pense

Que long-temps tu t'en souviendras.

Allons, la clef.

( 38 )

SÉRAPHIN.

Je ne l'ai pas.

Qui l'a?

SÉRAPHIN.

Mon compagnon.

VELCOUR.

Cours donc à sa poursuite.

DORVAL.

J'y vais et je reviens bien vite.

( Il sort. )

---

SCÈNE IX.

SÉRAPHIN, VELCOUR.

---

( Après un moment de silence. )

VELCOUR.

DORVAL ne revient pas, si vous voulez, mon père,  
Nous pourrions prendre les devants,  
Et franchissant ce mur....

SÉRAPHIN.

Ah ! qu'est-ce que j'entends !  
Franchir ce mur ! c'est une affaire....



( 39 )

VELCOUR.

Du courage , mon révérend.

Allons.

SÉRAPHIN.

Hélas !

VELCOUR.

Allons donc.

SÉRAPHIN.

Un moment...?

( Il monte sur le mur. )

---

SCÈNE X, et dernière.

Les précédens, DORVAL, SANS QUARTIER,  
plusieurs Dragons , plusieurs Moines.

A I R.

MODESTE ( *que Dorval tient au collet.* )

A n ! laissez-moi , je vous en prie.

DORVAL.

Non , non , tu viendras avec moi.

VELCOUR.

Ah ! Dorval , tu me rends la vie ;

As-tu la clef ? donne-la moi.

SÉRAPHIN.

Hommes généreux , je vous prie ,

Laissez-moi fuir , je meurs d'effroi.

( 40 )

VELCOUR, DORVAL.

Sortons, d'ici, si tu m'en crois.

LES DRAGONS.

Quel bruit venons-nous donc d'entendre ?

Eh ! c'est dans le prochain couvent.

SANS-QUARTIER (*apercevant Séraphin.*)

Que fait donc là ce révérend ?

Il est joli, le révérend !

(*Ils passent par-dessus le mur.*)

DES MOINES (*arrivés pendant le bruit.*)

Eh Messieurs, laissez-nous reprendre

Le chemin de notre couvent.

TOUS LES DRAGONS.

Non, nous ne voulons rien entendre,

Rien entendre absolument.

SANS-QUARTIER.

Est-ce bien toi, Velcour, ne me trompai-je pas ?

Quel costume ! es-tu fou ?

VELCOUR.

C'est une espièglerie.

DORVAL.

Une véritable folie.

SANS-QUARTIER.

Mes sœurs, assurément vous avez des appas.

(*A Dorval.*)

Et je vous trouve très-jolie.

DORVAL.

C'était l'avis des révérends.



VELCOUR.

Aussi nous faisaient-ils les plus doux complimens.

SANS-QUARTIER.

Où diable avez-vous pris ces pères ?

VELCOUR.

Ah ! c'est un coup de main de votre serviteur ;

Ces Messieurs chassaient sur nos terres ,

Nous les avons vaincus , et c'est comme vainqueur

Que je vous les présente.

MODESTE.

Ayez plus d'indulgence.

VELCOUR.

Nous sommes les plus forts, soyons plus généreux :

Amis , j'intercède pour eux ;

Cette leçon leur suffira , je pense ,

Pour se conduire avec plus de prudence.

DORVAL.

Ecoutez , s'ils avaient besoin

De recevoir une leçon nouvelle ,

Nous ne demeurons pas bien loin ,

Nous la leur donnerions avec le même zèle.

SANS-QUARTIER.

Moi , j'imagine un moyen singulier

De les associer un jour à notre gloire ;

D'un fainéant faire un brave guerrier ,

Seroit sans doute une œuvre méritoire.

( *A Séraphin.* )

Eh bien , toi , vieux coquin , quitte ton sot métier ;

Marche avec nous à la victoire ;

Veux-tu ?

S É R A P H I N .

Je le veux bien .

SANS-QUARTIER (*lui mettant son casque sur  
la tête.* )

Je t'arme chevalier .

TOUS LES DRAGONS (*l'imitant.* )

Nous en faisons autant .

SANS-QUARTIER .

Ah ! pour bien terminer ,

Il faudrait ensemble aller boire .

S É R A P H I N .

Messieurs , je vous offre à diner .

C H O E U R G É N É R A L .

Chantons , mes amis , la plaisante aventure

Qui nous rassemble en cet heureux moment ,

-Et que sans regret chacun de nous abjure

Toute sa haine et son ressentiment ,

( *On passe chez les Moines.* )

F I N .



